

Monsieur le Président,

Je vous avoue que je suis un peu confus. Je sais bien qu'on ne se voit jamais bien soi-même, et je ne m'étais pas habitué à me voir sous un jour si lumineux. Permettez-moi de remercier la conférence de Saint Thomas d'Aquin de m'avoir donné cette sensation très douce, mais aussi très dangereuse, de mon importance.

En réalité, je ne croyais pas avoir tant fait en m'attaquant aux ennemis que vous venez d'énumérer. J'ai fait d'abord ce que me dictait ma conscience, par philosophie, comme un homme qui en rend les choses de son temps.

J'ai vu qu'il existait une certaine école dont les adeptes avaient la rage de se mettre toujours en scène, et de ne parler d'autre chose qu'à propos d'eux mêmes. Et ce que j'ai ressenti d'abord, c'était un moment de mauvaise humeur, qui répondait, je le compris plus tard, à des choses plus claires et plus certaines.

Cet individualisme avait plus que des conséquences littéraires; c'était une sorte de dissolvant moral, un agent de dislocation des idées traditionnelles sur lesquelles la France avait vécu jusqu'alors.

Alors, je me suis élevé plus haut. J'ai vu que c'était un devoir pour moi de ne pas me retirer dans la tour d'ivoire au moment du combat. Et petit à petit, parmi tout ce que j'apprenais à l'école de Bossuet, j'appris ce qu'était le catholicisme. J'ai su qu'il brisait de toute manière l'indifférentisme et qu'il minait l'internationalisme dont vous nous parliez tout à l'heure. Et indépendamment de toute idée personnelle il me suffisait pour me déclarer catholique de voir que le catholicisme et la grandeur de la France étaient deux choses inféodées l'une à l'autre.

Et depuis, plus j'ai étudié, plus j'ai vu, plus j'ai vécu, plus j'ai franchi les épreuves si nombreuses du temps présent, et plus je me suis dit catholique, avec plus d'autorité et plus de conviction que jamais.

Et je me félicite que j'aie commencé cette évolution il y a quatre ans, à Besançon, et que le terme de cette évolution, ce soit encore à Besançon que je l'affirme.

M. Brunetière prépare un volume qui portera pour titre : *Sur les chemins de la croyance*.

— Nous avons déjà parlé, croyons-nous, de l'exposition des missions catholiques que l'on pourra visiter à l'Exposition universelle. M. de Trémandau, dans l'*Ouest-Eclair*, de Rennes, publie à ce sujet d'intéressants articles dont nous extrayons ce passage :

Le pavillon sera édifié dans les jardins du Trocadéro, en face de l'avenue Iéna. On l'apercevra de l'Ecole militaire et de l'ancienne galerie des Machines, dans la perspective de l'avenue de la Bourdonnais, découpant sa silhouette sur la hauteur,